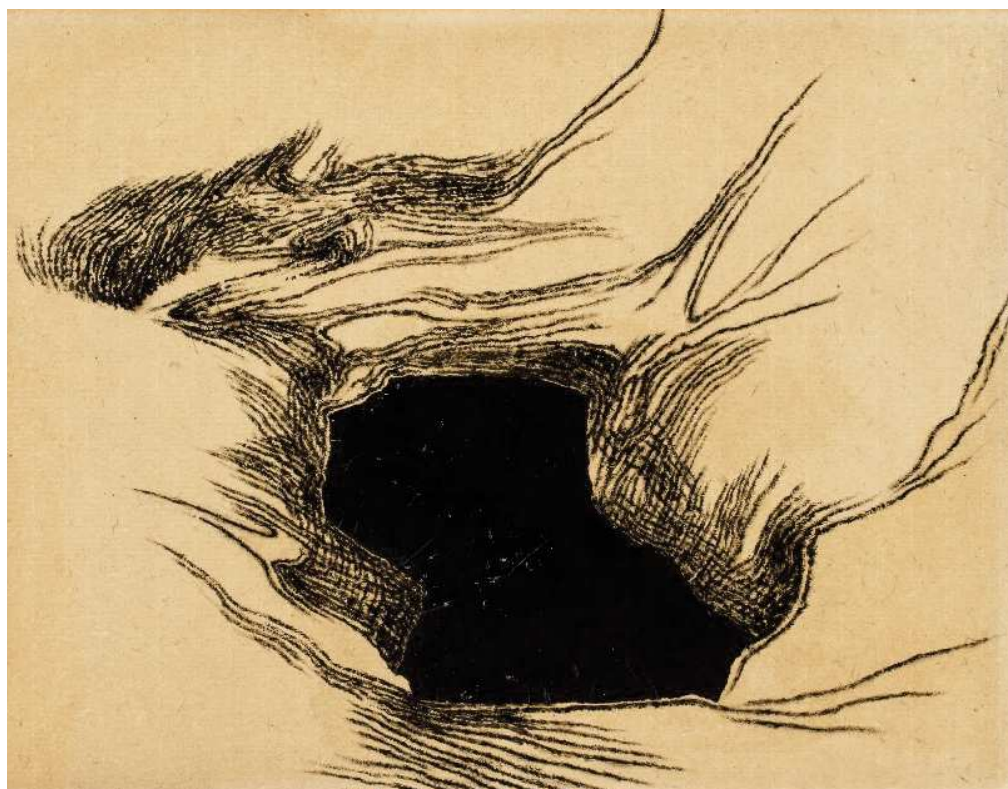




Un paysage n'est pas seulement ce que l'on en voit. Fascinée par les arbres, la peintre portugaise en traduit la force et les mystères.

Maria Capelo

l'appel de la forêt



1970 Naissance de Maria Capelo (ill. : ©Marta Mateus) à Lisbonne.

1992 Diplômée de la faculté des Beaux-Arts de Lisbonne.

1996 Exposition personnelle au Museo Botânico de Lisbonne.

2013 Obtient une bourse dans le cadre du Programme de soutien à la création artistique Fondation Calouste Gulbenkian.

2016 Exposition « Caminhos de Floresta-sobre Arte, Técnica e Natureza » au Centre international des arts José de Guimarães, au Portugal.

2018 « Pedro Costa : Companhia » à la Fondation Serralves, à Porto.

2019 « Taking Root », au Kunst im Tunnel de Düsseldorf.

2022 Participe à « A Grammar of Gestures », à Athènes.

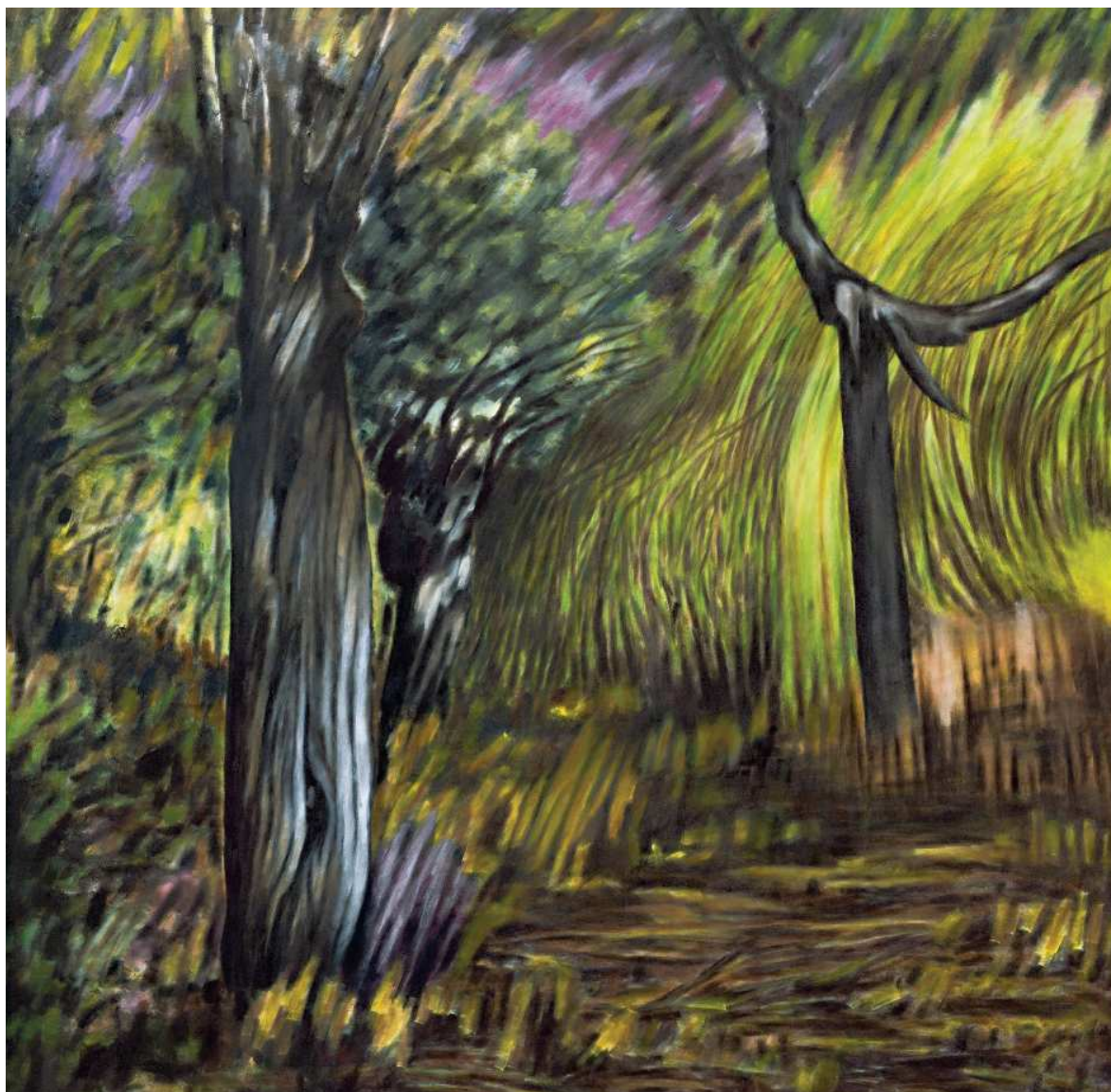
Elle figure parmi les quarante artistes portugaises de l'exposition « Tout ce que je veux », au CCCOD de Tours. Elle y présente plusieurs tableaux, qui témoignent de sa fascination pour les arbres. « Dans mon travail, ils constituent l'axe principal autour duquel s'organise l'espace du paysage. Peu à peu, par un processus lent et combinatoire, élément par élément, une image apparaît sur la toile, qui à la fin doit être unifiée », explique Maria Capelo. La jeune femme, qui alterne peintures à l'huile et dessins, s'inspire de quelques lieux qu'elle connaît bien et où elle retourne régulièrement, au sud du Portugal, en Espagne et en Italie (dans le Piémont, sur les traces de Cesare Pavese). « Le paysage peut être familier, mais il reste toujours extérieur, dit-elle. Il y a une distance qui le rend inaccessible et cet entre-deux m'intéresse. » Maria Capelo prend des photographies, accumule des images, comme autant de preuves de

la réalité. Elle s'en imprègne pour mieux s'en détacher et, finalement, travailler de mémoire. Le temps de faire est long, jusqu'à deux mois pour achever une toile. À travers la matière de sa peinture expressionniste, l'artiste cherche à traduire l'invisible du paysage, son mystère, ses forces en présence. En apparence sereines, ses visions cultivent une étrangeté. Dense, obstruant tout horizon, la forêt se fait oppressante. Dans des tonalités de gris, d'orange ou de rose qui rappellent parfois la palette du Greco, le ciel menace. Après Tours, Maria Capelo exposera en septembre des dessins en noir et blanc (également sur le thème des arbres, mais plus abstraits) au musée d'Art, d'Architecture et de Technologie (MAAT), à Lisbonne. Avant de se lancer dans un nouveau projet autour des paysages de Las Hurdes, en Espagne, région où Luis Buñuel a tourné le film *Tierra sin Pan*.

GUILLAUME MOREL

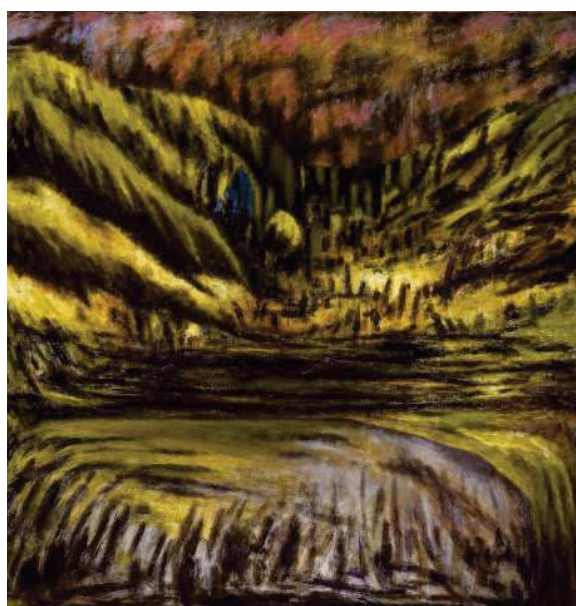
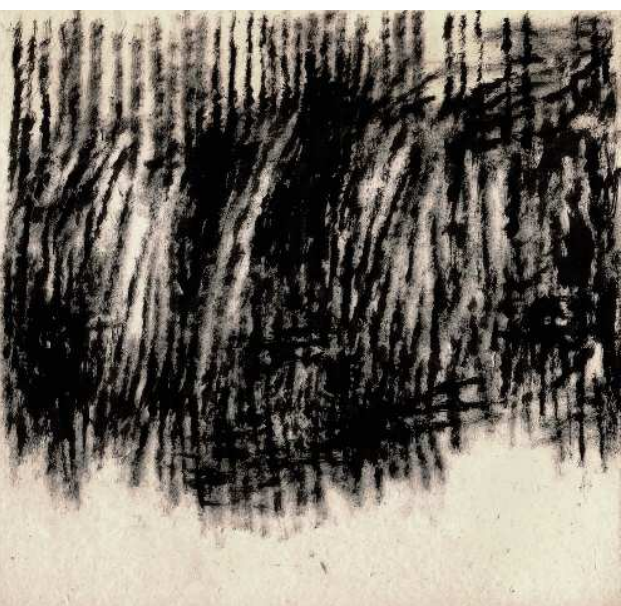
Page de gauche
Série *Cortijo*,
2018-2019,
collage et encre de
Chine sur papier,
34 x 45 cm.

Ci-contre
Sans titre, 2018,
huile sur toile,
190 x 185 cm,
détail.



**Ci-dessous,
à gauche** Série
Corgo, 2020,
encre de Chine
sur papier,
17,5 x 18 cm.

À droite *Sans titre*,
2021, huile sur
toile, 180 x 195 cm
TOUTES LES PHOTOS :
©DANIEL MALHÃO.



À VOIR

- « TOUT CE QUE JE VEUX. ARTISTES PORTUGAISES DE 1900 À 2020 », Centre de création contemporaine Olivier Debré (CCCOD), jardin François I^{er}, 37000 Tours, 02 47 66 50 00, www.cccod.fr du 25 mars au 4 septembre. L'exposition est organisée dans le cadre de la Saison « FRANCE-PORTUGAL 2022 » portée par l'Institut français (« Connaissance des Arts » n° 815, pp. 88-93).

À CONSULTER

LE SITE INTERNET de
l'artiste : mariacapelo.com